

ne lui demandez pas de petits enclos frais et verts, de ces étroits vallons où le fini des détails remplace l'ampleur de la composition. Sa patience se résout difficilement à s'enfermer dans une spécialité d'étude ; la lumière, le grand air et l'espace sont les éléments avec lesquels sympathise intimément son organisation. D'ailleurs la persistance laborieuse se rencontre rarement avec la facilité d'exécution, et celle de Guindrand tient du prodige ? J'ai passé des heures près de son chevalet, et c'était merveille que de voir le pinceau du peintre jeter partout la vie devant lui. — Malheureusement il n'y a pas de qualité qui ne soit la cause d'un défaut ! On reproche à Guindrand de ne point assez étudier ses ouvrages ; on lui reproche d'escamoter parfois la difficulté plutôt que de la rendre ; enfin on voudrait une exécution mieux terminée dans certaines parties de ses paysages.

Cette année, moi, je lui reproche d'avoir traité l'Exposition avec assez de dédain. Pourquoi n'avons-nous pas vu reparaitre quelque page importante ? Sa *Vue prise dans les Alpes*, la plus grande toile exposée par lui, n'est point une inspiration heureuse. Soit que la couleur ait poussé au noir, l'effet en est gris et terne. Je n'aime pas ce grand diable de rocher surmonté d'arbres grêles, ni ces nuages lourds et raides.

La *Vue prise à Châteauneuf* est une charmante production ; on dirait un tableau fait sur place, tant cela est vrai, simple, harmonieux de couleur. — La *Vue prise sur les bords de la Loire* me plaît moins ; la composition n'a rien de remarquable, et j'y retrouve un ton de couleur violacé et opaque que je ne saurais louer.

La *Marine* est bien de mouvement et serait parfaite si le ton des eaux était plus vrai. Quelques violemment agitées que soient les vagues, la teinte générale ne saurait être aussi terreuse.

En somme, je déplore que Guindrand ne s'attèle pas à un grandissime ouvrage ; lui qui a le sens de l'espace, rem-